



Le ministère de la Culture présente

VIE DES MUSÉES

TEMPS DES PUBLICS

AUTRES TEMPS ? AUTRES LIEUX ?
GARDER LE CORPS À L'ESPRIT ?
ENGAGER LE DÉBAT ?
LE MUSÉE INDISCIPLINÉ ?

RÉINTERROGER LES PRATIQUES
DE MÉDIATION DANS LES MUSÉES
COLLOQUE 21.22.23. JUIN 2017
PARIS ET ILE-DE-FRANCE 50 MUSÉES PARTENAIRES

THEMATIQUE 2 : GARDER LE CORPS A L'ESPRIT ?

Atelier 2.2 : « Le Multi sensoriel, pierre de touche de l'accessibilité universelle ? »

Synthèse de Cindy LEBAT

Le colloque « Vie des Musées, Temps des publics » a répondu à la demande pressante de se réunir et de réfléchir ensemble au musée de demain, qui ne pourra se construire autrement qu'en étant un lieu inclusif, ouvert, citoyen, conversationnel. En d'autres termes, le musée propose dans un esprit de bienveillance une main tendue vers tous les publics.

C'est dans ce cadre qu'a eu lieu l'atelier sur le multi-sensoriel, inscrit dans la thématique générale « garder le corps à l'esprit » et explorant spécifiquement cette approche comme « pierre de touche de l'accessibilité universelle », c'est-à-dire comme garant d'un accueil inclusif pour tous les publics.

Pendant une journée entière (jeudi 22 juin 2017) se sont réunis professionnel.le.s de la médiation culturelle, chercheur.se.s, et d'autres acteurs et actrices engagé.e.s sur la question de l'accessibilité des équipements culturels.

Déroulement de l'atelier :

La thématique du multi-sensoriel a été abordée à travers une pluralité de regards, croisés lors de temps d'échanges et de discussions tant théoriques que pratiques, à travers la présentation de plusieurs exemples de projets réalisés dans des institutions muséales, comme la galerie tactile du musée Fabre de Montpellier, inaugurée en décembre 2016 et qui depuis a accueilli depuis quelques 49 000 visiteurs, ou les mallettes multi-sensorielles du musée du Louvre utilisées hors les murs (prisons, écoles, centres sociaux, hôpitaux...). Marcus Weisen, consultant et expert en accessibilité des lieux culturels, a proposé un regard enrichissant sur la notion même de conception universelle.

La volonté de « tester » et de s'immerger pour se saisir la réalité de la conception universelle a pris forme par le biais d'une visite « grandeur nature » du Petit Palais, permettant la découverte *in situ* de plusieurs dispositifs mis en place par le musée et répondant à cette démarche inclusive, principalement autour de la mallette multi-sensorielle, mais aussi par le test des lunettes de simulation de la déficience visuelle. Accompagné de Catherine André et Fabienne Cousin (service éducatif et culturel du Petit Palais), le groupe a pu expérimenter les dispositifs olfactifs, tactiles, etc., autour de plusieurs œuvres phares (notons pour exemples la découverte sonore de l'œuvre de Delacroix, *Combat du Giaour et du Pacha* ; l'exploration de la piste olfactive à travers l'œuvre d'Isaac Soreau *Nature morte de fruits et de fleurs*, etc.)

La journée s'est poursuivie au sein du musée de la musique, autour d'un atelier d'imagination de dispositifs de médiation culturelle, animé par les médiatrices du musée de la musique, autour d'une œuvre choisie spécialement pour l'occasion dans les collections du musée (le clavecin Ionnes Couchet). Cette mise en pratique a constitué une occasion d'expérimenter concrètement la complexité de l'accessibilité universelle.

L'atelier s'est donc orienté autour d'une tentative de définition de l'accessibilité universelle, et de son application dans les musées, à travers notamment quelques exemples, prenant en considération les problématiques propres aux musées (type de publics, organisation interne, contraintes budgétaires, professionnelles, etc.)

Sur l'accessibilité universelle :

L'accessibilité universelle est un principe d'action de la société inclusive. Autrement et ailleurs nommée *conception universelle*, *universal design* ou encore *design for all*, elle permet de parvenir à une société égalitaire, qui répare les inégalités sans pour autant établir de distinction entre les membres.

Ce mouvement d'accessibilité universelle a accompagné dès les années 1970 le changement conceptuel qui s'est opéré dans la pensée du handicap, s'adaptant au modèle social qui s'imposait alors. L'exposition "Designs for Independent Living" qui a eu lieu au New York City's Museum of Modern Art en 1988¹ témoigne de l'engouement de l'époque pour ce projet un peu utopique mais surtout très novateur. Quelques principes fondamentaux sont alors définis, autour de la prise en compte de la diversité humaine ; pour exemple, l'Institute for Human Centered Design propose sept critères² pour penser le design inclusif (usage flexible, simple et intuitif, informations facilement repérable, etc.)

La notion d'expérience, incluant fortement la sensorialité, est au centre de l'accessibilité universelle. Elle implique une immersion du visiteur, dépassant largement les sollicitations traditionnellement associées aux cinq sens (l'ouïe, la vue, l'odorat, le goût, le toucher), mais engageant plus largement tout le corps du visiteur. Ainsi, architecture et design deviennent des facteurs expérientiels, qui sont les piliers de l'expérience, notamment par le biais du multi-sensoriel. Comme nous l'a exprimé Marcus Weisen lors de son intervention en s'appuyant sur les travaux de Juhani Pallasmaa, « l'architecture est une expérience existentielle et multi-sensorielle qui implique mémoire et imagination. » (PALLASMAA, 2010)

« *Garder le corps à l'esprit* », il s'agit bien là du cœur de la question, car c'est en engageant notre corps et avec l'ensemble de nos sens que nous appréhendons le monde.

L'accessibilité universelle dans les établissements culturels :

Au sein des musées, la question de l'accessibilité universelle se pose avec beaucoup d'acuité en ce qui concerne les actions de médiation culturelle. Elle révèle et fait face aux réalités du secteur, ainsi qu'à la diversité des publics et (surtout) de leurs attentes.

Cette question est très souvent abordée par le biais des réflexions menées au sujet des « publics en situation de handicap », car cela permet une évaluation des dispositifs assez complète, en se posant la question de l'accessibilité à chaque fois, mais attention au risque d'enfermement. Pour autant, l'accessibilité universelle concerne bien l'ensemble des publics,

1 Exposition « DESIGNS FOR INDEPENDENT LIVING An Exhibition of Products for the Aging and Physically Disabled », du 16 avril au 9 juin 1988 au Museum of Modern Art (New York). Conservateur : Cara McCarty

2 <http://humancentereddesign.org/universal-design/principles-universal-design>

dans un esprit de mixité visant l'effacement des catégories. La Galerie Tactile du musée Fabre, destinée à tous les publics (déficients visuels ou non) est à ce titre un exemple intéressant.

Les contraintes architecturales et budgétaires sont un point central, apparu à plusieurs reprises dans les témoignages des professionnel.le.s des musées. Toutefois, une perception positive émerge, autour de la conviction partagée que la créativité peut se développer et être stimulée à travers ces contraintes, par un engagement de la sensibilité artistique. Le volet poétique des dispositifs est ainsi mis en lumière, comme moyen de dépasser les contraintes d'ordres architecturales, esthétiques, budgétaires, mais aussi liées aux publics et aux lieux (par exemple l'impossibilité d'apporter des éléments liquides dans les hôpitaux ou les prisons, pour les actions hors les murs). Le dynamisme et créativité du musée, sa capacité à se réinventer, font apparaître l'utopie comme une voie d'accès au réel.

Le travail sur l'engagement sensoriel et corporel du visiteur est placé au centre des réflexions sur l'accessibilité universelle, mais permet surtout de replacer au cœur du débat la question des intentions de la médiation culturelle. Le multi-sensoriel n'est donc pas une fin en soi, mais « existe pour donner accès à l'imagination » (Marcus Weisen). C'est l'occasion de rappeler les trois dimensions de l'expérience muséale, qui engage le cognitif, l'imaginaire et l'émotionnel.

Plus concrètement :

Cet atelier a certes permis d'engager une réflexion théorique sur la conception universelle, mais il a surtout permis d'ancrer cela dans la réalité du travail de médiation, amenant des éléments concrets sur les démarches inclusives au sein des musées.

Un des constat premier réside dans le fait que l'accessibilité universelle complexifie nécessairement les dispositifs. Cette complexification entraîne un risque d'appauvrissement du message, car la multiplicité d'approches implique une importante décomposition du message. L'enjeu est alors d'assurer une lisibilité tout en proposant des modalités d'appréhension multiples, décomposées, et non stigmatisantes, encourageant l'usage par tous les visiteurs.

La mise en place de dispositifs et d'accueils accessibles à tous suppose une réflexion sur le long terme, et surtout l'implication pleine et entière de plusieurs acteurs à différents niveaux. Elle constitue un véritable engagement, supposant un changement de paradigme dans la façon de penser l'accueil des publics.

Face à ces enjeux et difficultés ainsi révélés, la nécessité se fait sentir de produire une méthodologie de travail, tant sur le contenu (qu'est-ce que c'est l'accessibilité universelle et comment la mettre en œuvre ?) que sur les étapes de production d'un dispositif (de l'idée à l'évaluation). La collaboration avec les personnes en situation de handicap s'impose, mais dans le respect de l'expertise des médiateurs.

Un des constats principaux est le besoin de mutualisation des pratiques professionnelles, de rencontres, de travail en réseau. Cela implique les médiateurs bien sûr, mais ne peut s'envisager sans la sensibilisation des guides et des personnels d'accueil, mais aussi à échelle plus large des concepteurs d'exposition, commissaires, conservateurs, scénographes, etc. L'accessibilité universelle s'ancre dans une prise de conscience large, dépassant les clivages et cloisonnements. L'idéal évoqué serait de tendre vers un effacement progressif des postes dédiés pour aller vers plus de transversalité, l'accessibilité devant être prise en considération à chaque niveau de l'institution muséale.

Références bibliographiques :

- MUSÉE FABRE, *L'art et la matière: des sculptures à toucher : [exposition, Montpellier, musée Fabre, 10 décembre 2016- 28 mai 2017]*, Futuroscope, Canopé éditions, 2016.
- PALLASMAA, Juhani, *Le regard des sens*, Paris, Editions du Linteau, 2010.
- WEISEN, Marcus, « The creative challenge of accessibility, a human rights based approach for museums », *La vie des musées*, 2012.

Intervenants :

- Catherine André, Petit Palais
- Caroline Bugat, Philharmonie de Paris
- Bénédicte Capelle-Perceval, Philharmonie de Paris
- Marcus Weisen, expert en accessibilité
- Fabienne Cousin, Petit Palais
- Michel Lo Monaco, Musée du Louvre
- Céline Peyre, Musée Fabre de Montpellier

Participants :

Sylvie Bagrin (Musée Dobrée) ; Clarisse Bréchoteau, (Historial de la Vendée (Conseil Départemental de la Vendée)) ; Marie Clapot (The Metropolitan Museum of Art), Eloïse Emery (château de Vincennes) ; Clémence Faure (musée du Louvre) ; Manuela Joguet (MuCEM) ; Lieko Lelong (Centre Pompidou) ; Adrien Lenoir (Musée du Quai Branly) ; Florence Morat (Centre Pompidou) ; Coralie Mouton (Musée Camille Claudel) ; Claire Munuera-Ducoq (Cité de l'Architecture et du Patrimoine) ; Pilar Rincon (psychologue) ; Thais Trobaugh Palluau (inclusive design consultant et rédactrice de Frog & TED, sur l'accessibilité culturelle)